

ROBERTO JUARROZ

Roberto Juarroz est peut-être un des poètes les plus importants du XX^e siècle. Né en Argentine en 1925 où il mourra en 1995, il est l'homme d'un seul recueil qu'il alimentera tout au long de sa vie, les « Poésies Verticales ». Ayant, selon ses mots « atteint [ses] insécurités définitives » il dit dans une langue d'une grande simplicité le mystère de l'homme face au monde. Ses poèmes n'ont pas de titre parce que, selon lui « chaque titre, surtout en poésie, est une espèce d'interruption, un motif de distraction qui n'a pas de vraie nécessité. Sans titre, le recueil s'ouvre directement sur les poèmes, un peu comme ces tableaux dont l'absence de titre vous épargne les détours de l'interprétation ». Dans sa simplicité on peut rapprocher sa démarche de celle de son compatriote Jorge Luis Borgès : tous les deux parviennent à ouvrir la littérature sur les vertiges de la métaphysique avec une grande économie de moyens.



La hauteur de la rose n'est pas la hauteur de la pierre,
mais parfois la rose la surpasse en son extase.
La hauteur de l'homme n'est pas la hauteur de la pluie,
mais son regard va plus loin que les nuages.
Et parfois la lumière l'emporte sur l'ombre,
bien que l'ombre ait toujours le dernier mot.

Les hiérarchies sont une distraction de l'infini
ou peut-être un accident.
Les hauteurs se supplantent comme tours qui dansent
mais tout tombe de la même hauteur.